

Buffo – 20/21/22 décembre ⁰⁶ Howard Buten, Ami Flammer et l'Orchestre de Gennevilliers

J'y emmène mes élèves !

Ses maîtres se nomment Chaplin, Raymond Devos et surtout Grock, ce clown suisse qui a perfectionné toute sa vie le numéro au piano qui a fait sa renommée. Faussement maladroit, comme surpris de lui-même, avec ses sourcils près du bonnet, littéralement et métaphoriquement parlant, Buffo chante, danse, joue de la musique et donne vie à une foule d'objets. Ainsi, dans un numéro d'une poésie incroyable, un violoncelle dont on entend «le cœur» battre de plus en plus fort porte en lui un nouvel enfant : un violon qui donnera à son tour naissance à un mini violon. Lorsque la vie de ce dernier sera en danger, c'est dans le ventre du piano à queue, devenu incubateur, que Buffo l'insérera. Par le regard tendre qu'il pose sur toute chose, Buffo fait appel à la tolérance, à la compréhension, au droit d'être un enfant et au droit de se tromper, mais aussi au besoin essentiel d'être protégé et soutenu, le tout avec simplicité et intelligence. Et c'est là le défi que tous les enseignants du monde retrouvent inlassablement exploré par Buffo. Buten, en psychologue clinicien spécialisé dans l'autisme, cherche les clés de cette forteresse vide et tente de dire l'indicible, de donner sens, parole et vie à cet inconnu profond qu'est l'intériorité d'un enfant autiste. Il cherche à formuler avec la plus grande économie de moyens et avec le plus grand sens de l'esthétique la plus fine et la plus accessible le mystère de l'indicible. Qui, parmi les enseignants, les vrais, ne recherche pas ce chemin de l'expression la plus économe, la plus limpide, la plus profonde et la plus belle ? Le lien entre Buten et Buffo est à la fois absolu et ténu : « *Dans les coulisses, je suis encore Howard, en train de penser à mon institution d'autistes. J'entre en scène, et je deviens Buffo... Il n'existe que le temps du spectacle. Et il n'a qu'un seul but : faire rire. Plus je fais rire, plus je suis fier de moi. Voilà, je sers à ça sur terre depuis mon plus jeune âge : à distraire, à écrire des romans, à soigner des autistes graves.* »

Entendre cette parole à la fois artistique et clinique, humaniste, en somme, c'est conduire les élèves à entrer dans l'école de la tolérance, de l'expressivité, de la pudeur et de la poésie, dans l'école de la vie ; la vie puisée dans ce qu'elle a de plus obscur, de plus grave et de plus fragile – l'autisme – pour aller vers ce qu'elle a de plus limpide, de plus léger et en même temps de plus fort : le spectacle vivant. Rencontrez ce pitre céleste qui ne parle pas avec les mots mais avec son âme, et vivez avec vos classes un grand moment d'enchantement où le jeu de Buffo se fond, se love dans la vie palpitante, forte, harmonieuse d'un orchestre assez noble pour se donner ainsi à la rencontre clownesque. Quand on sait que c'est Ami Flammer qui est à la baguette, cet artiste associé à la Scène Nationale, ouvert à toutes les expériences pourvu que l'art et la beauté soient invités avant tout, il faut y courir. Du grand art à partager.

P. Vey

Spectacle en co-réalisation avec l'Entre-sort de Furies.



Mon optique, c'est de ne jamais créer un nouveau spectacle, mais, comme le faisait Grock, de perfectionner à l'infini un seul numéro qui évolue au fil des années .

>Howard Buten



Le Clown **Grock**, l'une des références majeures de Buten pour créer Buffo.



Howard Buten.

Le personnage de BUFFO s'est construit au fil des années, au cours d'une sorte de "première vie sur les planches". Celle-ci a débuté en 1973 aux États-Unis, par des improvisations jouées en public. Au départ, un numéro de music-hall de quelques minutes. Les minutes s'ajoutant aux minutes, BUFFO a pris de l'importance, et du caractère, et sa prestation qui variait entre un quart d'heure et une demi-heure lui a permis peu à peu d'assurer la première partie d'artistes confirmés.

Jusqu'à ce qu'un jour BUFFO ait son propre show et qu'il invite à son tour d'autres artistes à faire ses premières parties. Buffo n'est donc pas le nom d'un spectacle. C'est le nom de scène d'Howard Buten quand celui-ci « fait le clown » ; un clown pour adulte et enfants considérés sans naïveté ni préjugés, célébrant la différence, la poésie et la beauté de la vie. Américain d'origine, Parisien d'adoption, Howard Buten est écrivain. Nombreux sont les lecteurs qui connaissent **QUAND J'AVAIS CINQ ANS, JE MAI TUÉ**, ce roman tout simple en apparence qui a valu à son auteur une célébrité internationale. Au fil des ans, plusieurs romans et essais ont suivi. Dans le plus récent ouvrage, intitulé **IL Y A QUELQU'UN LÀ-DEDANS**, Howard Buten décrit ce qu'il a vu et compris du monde dans lequel les enfants autistes sont enfermés et comment il a essayé, en réussissant souvent, à entrer en contact avec eux. Car Howard Buten est avant tout psychologue clinicien.

1974 constitue une étape importante dans la vie d'Howard Buten. D'abord, parce qu'il fait cette année-là connaissance avec Adam Shelton, un enfant autiste, et que cette rencontre décide pour une bonne part de l'orientation de sa vie. En effet, il se consacrera par la suite corps et âme à tenter de comprendre ces enfants « qui ne viennent pas d'une autre planète » et fondera, en 1996, le Centre *Adam-Shelton*, un lieu unique en France où l'on accueille des enfants et des adolescents atteints d'autisme.

Ami Flammer

Élève de Roland Charmy au Conservatoire de Paris, Ami Flammer y obtient en 1969 un 1er Prix de Violon. Admis en troisième cycle, il bénéficie de l'enseignement de J. Gingold, H. Szeryng et C. Ferras. Première Médaille au Concours International Maria Canals (Barcelone), il travaille avec I. Galamian (Juilliard School, New York), puis avec N. Milstein. Violon Solo de l'Orchestre de Chambre de Versailles à partir de 1971, membre du Quatuor Prat, il est Soliste invité permanent de l'Orchestre de Haute-Normandie et collabore avec l'Orchestre de Chambre de Toulouse. Membre du Collectif 2e2m et de l'ensemble l'Itinéraire, il reçoit en 1983 le Prix Georges Enesco (SACEM). Ami Flammer a créé en France les *Freeman Etudes de Cage*, qui lui a dédié l'une de ses dernières partitions.

Il mène parallèlement une carrière de soliste (avec l'Orchestre Liszt de Budapest, le Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio-France, les concerts Padeloup et Lamoureux ou l'Orchestre Philharmonique de Moscou) et se produit en musique de chambre dans différentes manifestations (Rencontres d'Arc et Senans, Cluny, Académie des Arcs, Floréal d'Épinal).

Il forme depuis de longues années un duo avec J.-C. Pennetier, avec qui il a enregistré les œuvres de Franck, Debussy, Szymanowski, Enesco, Webern, Schönberg et Janacek.

Ami Flammer a fondé en 1999 le quatuor « Carré- Le Partage des Voix », dédié au répertoire contemporain et participe aux travaux de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée.

Professeur aux conservatoires de Chalon-sur-Saône et de Gennevilliers, Ami Flammer est actuellement Professeur de Musique de chambre au CNSMDP.

Il a publié en 1988 un grand ouvrage sur le violon (éd. Lattès / Salabert) et a composé plusieurs partitions pour le cinéma (pour M. Duras et E. Rohmer) et pour le théâtre (*spectacle Kafka*, Festival d'Avignon, 1993, avec M. Lonsdale).



Certainement inspiré du Gracioso ou Paysan bouffon du théâtre espagnol, voire des valets « maladroits » de la Comédie italienne, on voit à la fin du 15^{ème} siècle, en Angleterre, apparaître dans le théâtre Élisabéthain, ce personnage comique, volontiers niais, dénommé le CLOWN (sans doute dérivé du mot anglais clod qui désigne un paysan lourdaut et malhabile).

Écarté au fil des ans de la scène, très concurrencé par d'autres styles tel Arlequin et son costume à pièces colorées, tel Pierrot et son maquillage blanc, le clown va s'orienter au cours du 18^{ème} vers la pantomime, notamment à l'occasion des grandes fêtes, où il mêlera à ses facéties exercices d'équilibre et d'agilité. D'arlequin au premier des clowns Grimaldi, (ci-dessus), les origines du personnage grimé et apte à la suscitation du rire, à la dérision aussi sont ancestrales, voire universelles et même enracinées dans la plus haute Égypte et bien sûr chez les bouffons des cours royales. Après une longue évolution qui passe par la Commedia dell'Arte et l'invention anglaise du Cirque, le clown continue ses profondes mutations sans jamais perdre ce qui fait son essence. Le clown qui incarne encore très souvent l'image du cirque et qui entre le mieux en contact avec les enfants est le clown auguste. Il est joyeux, naïf, insouciant. Son fond de teint est orangé ou rose, son costume est très coloré et très tape-à-l'œil. Pensons au clown russe Popof ou à Achille Zavatta. Le



clown blanc, est inspiré lui du Pierrot, qui ne parle pas, et du mime. Son fond de visage est blanc, enfariné. C'est un personnage froid comme un banc de neige, sévère, sérieux. Il donne la réplique au clown auguste et au clown vagabond pour les ramener dans le droit chemin. Le clown dit « l'auguste » se situe, en quelque sorte, à mi-chemin entre le clown blanc et le clown qu'on apparente à un vagabond aux accents Beckettien. Ce type de personnage triste, a un représentant célèbre au Québec, où il est très apprécié : Sol. Ses origines remontent à la crise économique des années 1930. L'un des premiers à l'incarner fut l'américain Emmett Kelly. En raison de la pollution causée par les trains à charbon, les hommes qui dormaient dehors se réveillaient avec le visage noirci. Ils



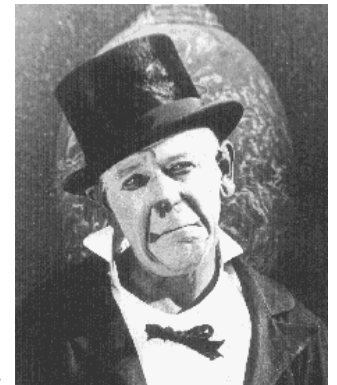
se frottaient alors les yeux et la bouche, y enlevant le charbon et créant l'archétype du clown vagabond. Kelly travaillait au cirque : il venait sur la piste après les numéros (jonglerie, fil de fer, ...) pour les parodier. Aujourd'hui donc, le clown, synthèse de toutes ces influences auxquelles se mêle le music-hall est plus poète, plus profond, plus intérieur veux-je dire, moins acide pas moins lucide... ainsi Raymond Devos, fier d'arborer le Nez Rouge de l'Auguste ou le chapeau du clown blanc insufflait-il une forme de poésie verbale toute nouvelle dans le personnage du clown. Grock et Sol, peu avant lui, avaient fait de leur « one-man-show » les fondements du nouvel art clownesque. Buffo est dans la droite ligne, tout près mais un peu plus haut, un peu plus loin, en hommage respectueux.

P. Vey



Buffo, Sol, Grock et le nouvel art du Clown...

Il y avait le Nouveau Cirque, celui cosmopolite du Soleil, l'équestre de Zingaro, l'onirique Plume, celui plus enraciné des Nouveaux Nez et bien d'autres qu'il est difficile de situer parfois entre cirque de tradition et « nouveau cirque ». À Châlons, avec le CNAC, nous sommes un peu au cœur de cette mouvance, de cet aggiornamento circassien qui mériterait qu'on le considère de très près pour mieux le comprendre et le situer dans une esthétique en radicale mutation. Dans le monde du cirque, la place du Clown n'est pas la moins singulière et son évolution a commencé il y a des lustres, des siècles même. Mais que-ce qu'un nouveau clown ? Qui sont ces personnages qui s'emparent du plateau en solo, qui s'émancipent du cirque traditionnel qui les confinait à des numéros ? tout à commencé, probablement, avec le clown Grock (de son vrai nom Charles Adrien Wettach), né le 10 janvier 1880 à Loveresse, en Suisse et décédé le 14 juillet



1959 à Imperia, Italie. Grock est considéré par ses pairs et par les historiens du spectacle vivant comme l'un des plus grands clowns musicaux du XX^{ème} siècle. Parti de rien, il a conquis en 60 ans de music-hall mondial, en 15 langues et sur autant d'instruments, quelque 35 millions de spectateurs bien avant la moindre médiatisation de masse. Formé comme acrobate, danseur et jongleur, Grock, qui ne portait pas encore ce nom de scène, et après ses premières apparitions comme clown, signa un contrat en 1895 avec le cirque du père Wetzels au Locle. Maître de langues et d'équitation en Hongrie (1897-1899), il y fonda avec le clown Alfredo, sans doute en 1899, le duo Alfredinos, qui travailla durant deux ans en tournée avec le cirque Crateil. Puis, il joua en solo au cirque Barraceta. En 1903, il remplaça le second rôle du duo Brick & Brock de l'Exzentrick's et prit le nom de Grock, sous lequel il apparut pour la première fois le 1^{er} octobre 1903 à Nîmes. Jusqu'en



1907, il tourna avec le cirque Medrano (Paris, Italie, Belgique, Afrique), rencontrant en Argentine en 1905 le clown blanc Antonet (Umberto Guillaume), avec lequel il perfectionna ses nombreux numéros, ponctués des fameux "pourquooâ", "sans blââgue" et "nit möögli". Invité dans le monde entier, il se produisit sur scène ou sous chapiteau, soit avec son partenaire hollandais Max van Embden (1916-1932 et 1944-1948), soit en solo (1932-1944, année de son retour en Suisse). Il est donc l'un de ceux chez qui la transition entre la piste et le plateau était déjà en germe, au cœur d'une pratique du spectacle ni enfermée dans un lieu « prototypique », ni caricature d'un comique troupiier mais bien dans une nouvelle forme d'art clownesque. Il y a chez Grock, cet homme parti de rien, .../...



.../... souffre-douleur excentrique d'un entourage trop sérieux, axé vers le labeur et la rigueur horlogère, qui reste révolté par l'indignité et la misère persistante de ses parents, les traces du jeune Adrien Wettach, qui, adolescent, s'exile pour passer toute sa vie à devenir de plus en plus Grock. Musicien virtuose et star universelle du rire, il triomphe sur le monde pour l'honneur d'un père indigent. Il assure luxe et fortune à ses proches, érige un palais italien à l'image de sa réussite phénoménale, collectionne les hommages des rois, des reines et des chefs d'États européens... comme si une revanche inexpugnable animait le vieux clown. **C'est là l'un des traits communs aux « nouveaux clowns ».** Sol, Grock et Buffo obligent, l'œil écarquillé comme dans un miroir prescient, le spectateur à aller scruter le « dessous » des choses, l'essentiel. Le nouveau clown incarne la solitude dans toute son acuité, le dépouillement, le dénuement, la vulnérabilité. Témoin sans savoir qu'il est témoin, le clown verbal ou musical s'exprime dans un langage tordu, dans un code détourné sans répit, mais farci d'images, langage où les notes, les arpegges et les mots sont détachés de leur signification ou de leur portée originelles et s'ouvrent pour livrer quelque facette de vérité, ou tout simplement pour amuser. Au même titre que d'autres fous du langage tels les Queneau, Vian, Prévert... Devos. Le nouveau clown, depuis Grock !, fonctionne par oui-dire, il mélange tout, il ne comprend rien et peut donc se permettre de tout dire.

« Sol est un véhicule, c'est une façon d'être pour moi, déclare son alter ego dans la « vraie vie » Marc Favreau. *C'est un personnage. Je pars de ce personnage, je me fonde dans le personnage comme un petit bonhomme ne pensant rien. Sol réagit comme un enfant, ça me force à travailler d'une façon enfantine, à développer des idées dans le sens de l'émerveillement et de l'énormité. Sol s'offusque de petites choses. Sol s'amuse et s'inquiète ; et quand il critique, il ne sait pas qu'il critique. Je le veux inconscient. Moi je travaille derrière, je lui fais dire des choses qui gravitent autour de la réalité quotidienne, tout ce qui nous assaille, nous agace, nous émeut, nous ravit, nos contradictions, nos intolérances. Mais Sol, sans sa dimension poétique, ne serait qu'une caricature.* » On pourrait trouver dans les mots du psychologue clinicien Buten les mêmes prises de conscience pour faire naître Buffo, la maladie de l'enfermement en sus.

L'une des forces du nouveau clown réside probablement dans cette faculté qu'il a de manifester ce qu'il y a de plus spirituel en lui par le biais des mots, des notes. Par le jeu ensuite. Car il ne suffit pas de dire « Ouille alors » ou « C'est estrardinaire » ou décarquiller un œil puis l'autre pour aller chercher l'essence de soi. Ne faisons pas du clown la caricature de lui-même, il est déjà si peu, contrairement aux idées reçues celles de nous-mêmes. Le clown représente, on le sait, la simplicité poussée à l'extrême mais sous cette simplicité, on sent une rigueur, un imaginaire fécond, une façon personnelle de constater, de contester et de ressentir, une ingéniosité qui désespère, une technicité invisible tant elle est poussée à la perfection... Le nouveau clown renouvelle le genre et se renouvelle constamment sans se démoder, sans tomber dans la facilité. Les chaussures trop grandes, les costumes jamais bien taillés disent une inadéquation avec le monde bien trop universelle pour seulement amuser. On part donc voir Buffo **avec légèreté** car on sait que l'on va pouvoir s'élever au contact du clown. Le spectateur s'élève donc de bon gré avec lui, en gardant son âme d'enfant, jusqu'aux mystères de la vérité sur soi et sur le monde et de la difficulté d'être. Nul ne peut croire que rencontrer Buffo c'est se divertir avec futilité... si l'on rit, c'est avec la gravité de l'œil étonné de celui qui voit dans le miroir que lui tend Buffo/Buten un reflet bien trop révélateur pour laisser indifférent ou s'oublier comme une mauvaise blague dans l'instant d'après.

« Sans blague ! » dirait Grock... On ne saurait mieux dire.

P. Vey (diverses sources)



CONCEPTION ET RÉALISATION : PASCAL VEY

Sources :

Tous droits réservés

cnsm dp.fr
buffobuten.com
esprit-clown.com
clown-grock.ch
surscene.qc
entre sort de furies
wikipedia
vey

Pour joindre le service éducatif :

La Comète, Scène Nationale de Châlons en Champagne

Direction Philippe Bachman

Service éducatif Pascal Vey, Professeur détaché
5 rue des Fripiers – 51000 Châlons en Champagne

Pascal Vey est présent le mercredi après-midi de 14h00 à 17h00 à La Comète.
Jean-Michel Talva et Nadia Hmouche vous répondent tous les jours au 03 26 69 50 80